

ble doucement forcé ce grand Dieu à ne pas refuser à vn si puiffant effort de prieres vn nombre d'ames. Qui fçait si voyant que ces peuples n'euffent pas fait profit dans la fanté des paroles de [185] leur falut, il n'a point permis toutes ces maladies, pour attirer à foy par cette voye ceux qu'il auoit choisis? N'est-il pas raifonnable de croire que 450. enfans qui font morts apres le baptesme, ont esté rauis de ce monde, crainte que la malice n'alteraft la blancheur de leur innocēce: & pourquoy ne penferons nous pas que des peuples efrangers où iamais nous n'auons mis le pied, qui cette année font venus mourir entre nos mains, chaffez de leur pays par la famine, n'ayent esté conduits fans qu'ils y pensaffent du fainct Efprit, qui a voulu part ce moyen fournir & accomplir ce nombre d'ames qu'il deuoit mettre au ciel en vertu de toutes ces prieres.

Il faut confesser que nous ne pouons pas répondre du futur, & qu'enuifageant ces affaires des yeux de la chair, on n'y voit pas le iour que plusieurs y defire-roient. Mais quoy, c'est l'ouurage de Dieu, c'est luy feul qui en voit le terme, & qui en cognoift les moyens: c'est à nous à le fuiure, & non pas à le preuenir. Il faut feruir vn maistre felon fa volonté, & quoy qu'arriue, estre content pourueu [186] qu'il le foit: c'est la gloire de Dieu que les choses; aillent comme il le veut. Souuent nous auançons le plus lors que nous croyons estre bien reculez: nous auons veu en plusieurs malades que nous auons beaucoup gagné à les instruire lors qu'ils estoient en fanté, quoy qu'alors il nous sembloit auoir perdu tout nostre temps: plusieurs ont adoré à l'heure de la mort celuy qu'ils blasphemoient durant leur vie. La parole de l'Euan-